

QUELLE EDUCATION POPULAIRE AU XXI^o SIECLE ? LES ESPACES RURAUX FRAGILES PORTEURS D'AVENIR ?

Texte communiqué par

Clause BRETTE

Diplômé des Hautes Etudes en Pratiques Sociales
Docteur en Sciences de l'Education Université Lyon 2
Président de Soleil Foyers Ruraux 65

TARBES

Mai 2008

« Je n'ai jamais été dans une espèce de vénération du passé et je me méfie comme de la peste des défenseurs d'une prétendue authenticité des détenteurs d'un savoir qui s'estiment un peu les gardiens du temple. De tout temps, les gens se sont servis de leurs racines pour inventer quelque chose, en prenant aussi ce qu'il y avait dans l'air du temps pour se « nourrir » (nourrir et vivifier).

Yannick JAULIN né en 1958, acteur, conteur poitevin.

Introduction : Présentation du sujet et l'organisation du document

1^{ère} Partie : Une histoire personnelle inscrite dans le cadre de l'Education Populaire

2^{ème} partie : un nouveau contexte pour développer des pratiques liées à l'Education Populaire

- cadre géographique : Hautes Pyrénées
- approche démographique
- Soleil Foyers Ruraux 65

3^{ème} partie : Quelle perspective pour l'Education Populaire dans un tel contexte

- les rôles de la vie associative
- le foyer rural, l'association locale outils du maintien de la vie
- une grille d'analyse commentée

Conclusion : Education Populaire et Développement Durable pour les Milieux Ruraux

Orientations bibliographiques

Introduction

Les Sciences de l'Education n'appréhendent pas ou peu le concept d'Education Populaire. Les Sciences de l'Education sont récentes (1967). Toutefois, dès le début du XX^{ème} siècle, Emile DURKHEIM (1858-1957), connu essentiellement comme père de la sociologie a abordé des thèmes liés à la Pédagogie et à l'Instruction. Les personnalités reconnues qui se revendiquent de l'Education Populaire, notamment Begnino CARCERES (1916-1991), Joffre DUMAZEDIER (1915-2002), se considèrent avant tout comme des acteurs sociaux et non pas comme des universitaires. Lorsqu'ils sont auteurs de textes

de références, par exemple Joffre DUMAZEDIER, ils **formalisent leurs conceptions sur l'Education Permanente, l'Autoformation et non pas sur l'Education Populaire**. Begnino CARCERES reste le premier chantre connu de l'Education Populaire (*Histoire de l'Education Populaire*, Paris, Le Seuil 1964).

Dans la **conclusion** de ce document, nous reviendrons sur cette approche conceptuelle de l'Education Populaire à partir d'un texte proposé par l'actuel responsable de l'unité « Recherche-études-formation » à l'Institut National de la Jeunesse et des Sports : Jean-Claude RICHEZ : « La mémoire légendaire de l'Education Populaire » paru dans la revue POUR édité par le Grep n°181, mars 2004, pp 106-114

Dans la **première partie** de cette recherche nous faisons appel au Professeur en Sciences de l'Education contemporain, à Tours, François PINEAU, l'un des théoriciens des histoires de vies pour « labelliser » nos propos. Pour lui, en exprimant son « vécu » comme « disent » les psychologues, nous sommes tout à la fois « **à la recherche et à la construction de sens à partir de faits temporels personnels et collectifs** ». J'avais 20 ans en 1964, date de la publication de l'ouvrage de Begnino Carceres. Depuis cette période, je suis de ceux qui transmettent, par mes pratiques sociales, professionnelles successives d'une part et par mes écrits d'autre part, ces valeurs humanistes contenues dans l'Education Populaire. « *Je suis un enfant de l'Education Populaire et fier de l'être* ». De plus, fils d'ouvrier agricole, né dans une ferme éloignée de toute bourgade, en pleine campagne, je suis toujours resté attaché à ce village et, par conséquence, à ce monde agricole et rural.

Aujourd'hui, à 64 ans, au moment de rédiger cette contribution, je suis devenu acteur et auteur d'une "étude-action" proposée par le Conseil National sur la Vie Associative ayant pour thème : « **Accompagner la mise en place de nouvelles stratégies d'Education Populaire à l'échelle de l'intercommunalité et des pays ruraux fragiles** » En effet, toujours fidèle aux pratiques sociales, depuis trois ans, j'ai repris un service actif au sein de la Confédération Nationale des Foyers Ruraux. L'analyse de cette expérience, essentiellement départementale, illustrera la **deuxième partie** de ce document. Une volonté de **repérer « cette capacité de conscience critique »** dans les nouvelles initiatives conduites, partagées avec les ruraux hauts pyrénéens et, plus largement, avec les militants des associations de développement et d'animation du milieu rural.

Dans une **troisième partie** nous reviendrons sur les perspectives accordées ou non à l'Education Populaire, de son utilité en ce début de XXIème siècle ? **Sommes nous en présence « d'une éducation populaire...ou impopulaire »** pour reprendre les propos de l'universitaire Dan FERRAND-BECHMANN. Quels sont, selon nous, les formes, les critères, les questionnements voire les méthodes de l'Education Populaire dans notre société ? Cette approche plus théorique, basée sur l'expérience passée et présente, étoffée par des références plus universitaires doit nous aider à répondre à la question posée : « **Quelle Education Populaire au XXIème siècle ?** »

I/ Une histoire personnelle inscrite dans le cadre de l'Education Populaire

Pour l'auteur de ces lignes l'Education Populaire est avant tout affaire de pratiques. Depuis mon enfance j'ai œuvré pour les autres car, par tradition et culture familiale, il convenait « d'être utile aux autres ». La distribution de « tracts » militants pour le denier du culte (rôle prépondérant du prêtre dans les milieux ruraux) comme pour la Jeunesse en Plein Air (rôle non moins important de l'instituteur laïque) était une réalité pour nombre d'enfants de mon âge dans les années 1950. Sans le savoir nous étions tout à la fois les « *missi dominici* » du curé et les « porteurs d'eau » du hussard noir de la République !

Au moment de l'adolescence, dans beaucoup de milieux ruraux, les prêtres ont gagné ! Dans les années 1960-1970, c'était l'époque enthousiaste de la Jeunesse Agricole Catholique : un vrai mouvement d'Education Populaire. Les promoteurs laïcs et confessionnels ont contribué à la formation individuelle et collective des agriculteurs. Ce fut la période où les progrès de l'agriculture française furent les plus visibles. Il s'agissait de contribuer à l'autonomie nourricière et, très rapidement, au développement du secteur agro-alimentaire, du pétrole vert de la France des années 1970.

Pendant cette même période, comme beaucoup d'enfants des campagnes, je fus élève interne dans un collège rural. La vie collective proposée était riche d'enseignements. Nous découvriions une autre culture en nous confrontant entre jeunes issus du monde ouvrier, artisanal, commercial... Nous partagions des pratiques socio-éducatives nouvelles : la découverte du cinéma, du théâtre, du sport... Nous étions accompagnés par des éducateurs d'origine modeste. Aujourd'hui je pense qu'ils se construisaient eux-mêmes tout en nous transmettant leurs connaissances. Par exemple, je me souviens d'un moniteur d'Education Physique extraordinaire. Il avait du être formé dans le cadre d'activités formatrices liées à la Résistance. Il ne devait pas posséder beaucoup de diplômes initiaux. Par contre, il connaissait parfaitement la méthode HEBERT. Officier de marine, Georges HEBERT (1875-1957) a mis en place une méthode d'éducation physique toujours d'actualité. Contemporain de De COUBERTIN, Georges HEBERT préconisait une méthode naturelle pour lutter contre les éléments et contre soi-même afin d'atteindre les meilleures performances possibles. Notre moniteur s'inscrivait certainement dans cette filiation. La forme, l'encadrement des formations dispensées étaient clairs et compréhensibles par tous. Chacun d'entre nous pouvait s'exprimer à son propre rythme ! Chose importante pour les jeunes « bruts de coffrage » que nous étions ! A défaut de formation initiale « poussée », nous étions éduqués !

De plus ce professeur d'Education Physique assurait également des cours de Musique. Il nous a sensibilisé à cet art. Encore aujourd'hui, je pense à lui quand j'entends « Pierre et le Loup » de PROKOFIEV. Je suis convaincu que ce pédagogue aux méthodes fortes mais ouvertes était issu de l'Education Populaire ! Nous étions dans les années 1960 et cela nous rappelle qu'il convient de promouvoir tous ces éducateurs qui, hier comme

aujourd'hui, mettent tout en œuvre pour l'épanouissement de leurs élèves. Merci Monsieur DESMURS.

Naturellement la multiplicité de ces découvertes pendant mon enfance et mon adolescence m'a conduit sur les chemins de la curiosité. Par contre ce « picorage » intellectuel, ce braconnage de connaissances ne m'ont pas permis de suivre correctement des études secondaires. A 18 ans ayant péniblement atteint le niveau de la première partie du baccalauréat, je suis parti à l'armée... Bien qu'ayant effectué mon service militaire dans une unité disciplinaire j'allais bénéficier de nouveaux acquis intellectuels en développement des pratiques périphériques à l'institution... Très rapidement, par le biais des activités para militaires, j'allais m'occuper du club agricole aux armées, j'allais suivre des cours d'anglais à la base américaine et pratiquer des sports collectifs à un niveau honorable. Une fois de plus mes centres d'intérêts étaient extérieurs, hors du champ usuel du « bidasse ». Ce fut, une fois de plus une période riche de découvertes inattendues. C'est ainsi qu par le biais d'un ami communiste j'allais découvrir, à l'armée, la philosophie marxiste, notamment BAKOUNINE (1874-1876) et surtout MAKARENKO (1888-1939) et ses poèmes pédagogiques. Je poursuivais, sans en être conscient, cet itinéraire de « braconniers de savoirs ! » pour reprendre une formule de Jean-François CHOSSON.

J'étais prêt pour vivre intensément les événements de 1968. Localement, sérieusement, je fus un acteur de ces changements. J'ai découvert l'égalité des chances, le fait que venant d'un milieu modeste je pouvais m'exprimer sans crainte du mépris de l'autre ! Une découverte pour beaucoup de gens de ma génération originaire d'un milieu agricole et rural traditionnel. A partir de cette période j'ai pris conscience que l'on pouvait accéder à d'autres situations sociales, professionnelles à partir de pratiques culturelles partagées...

Je constatais, parfois douloureusement, que je ne disposais pas d'acquis, de pré-requis de connaissances... pour accéder à d'autres fonctions administratives voire scientifiques ! Toutefois, le résultat des braconnages, qui m'avaient nourris, m'a permis d'accéder, professionnellement, par concours administratifs successifs à un poste de fonctionnaire de Catégorie B... J'ai éprouvé la nécessité de reprendre des formations plus formelles mais comment faire ? La Faculté m'était fermée n'ayant pas le baccalauréat !

C'est à ce moment que j'ai découvert les mouvements d'Education Populaire porteurs de formation par le biais de stages pendant les vacances scolaires. C'est ainsi que « Peuple et Culture », me conduisit sur les chemins de l'apprentissage de connaissances construites. Ce mouvement créé au lendemain de la guerre par ceux qui avaient organisé l'encadrement d'agents de la Résistance à partir, notamment, des jeunes gens enrôlés dans des chantiers de Jeunesse (Ecole des Cadres d'Uriage, différentes écoles de formation des cadres...), proposait un stage original : « l'entraînement mental ». Gaston MIALARET précise : « **Aussi l'Entraînement Mental est-il devenu une méthode fondamentale pour tous ceux qui sont soucieux de progrès, individuels et collectifs, par un effort librement consenti** »

Historiquement Bégnino CACERES était un ouvrier charpentier autodidacte qui terminera sa carrière à l'UNESCO avec un titre de Docteur de l'Université. Pour lui, **l'Education Populaire est « un mouvement de pensée pour dégager, entre libéralisme débridé et toute puissance de l'Etat, une voie qui permette à la société de se développer dans un sens à la fois efficace économiquement, moral et respectueux de la liberté individuelle : la solidarité en est le principe, la coopération et l'association en sont les moyens »**

J'allais donc suivre de nombreuses formations du type « cours du soir ». Celles-ci se déroulaient essentiellement pendant les vacances scolaires. Une nouvelle fois, je restais dans le cadre de l'Education Informelle.

Ce n'est que dans les années 1970-1980 que j'accéderais à une formation plus formelle et, encore, par le biais d'une institution parallèle à l'Université : le Collège Coopératif. Cette formule innovante et originale a été mise en place par Henri DESROCHES (1914-1994), Professeur à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et à la Sorbonne. Un relais de cette institution existait à l'Université Lyon II ; il était piloté par Guy AVANZINI, Professeur en sciences de l'Education. Pour ces deux scientifiques reconnus, il s'agissait de permettre l'accession à des titres universitaires à des « apprenants » n'ayant pas forcément les bases requises dans le cadre de l'Education Formelle. **Une méthode rigoriste reposant sur l'analyse des histoires de vies, de l'acquisition de connaissances par la théorisation de pratiques professionnelles. Le tout nourri par des échanges coopératifs, par confrontation des savoir-faire, des savoir-être pour aboutir, au final, à la confrontation de savoirs dans des approches épistémologiques avec les savoirs formels.**

Enfin pendant les vingt ans qui ont suivi j'ai, modestement, continué à œuvrer dans le champ de l'Education Populaire en agissant directement dans le monde associatif notamment en contribuant à créer et à développer le mouvement des Universités Rurales (Je serai secrétaire général de l'Université Rurale Européenne de 1989 à 1994 au côté de Bernard KAYSER qui en fut le Président). Paradoxalement cet itinéraire se conclura dans le monde de l'Education Formelle, au degré le plus élevé de notre système éducatif, dans le cadre d'une Grande Ecole comme chargé de mission auprès de deux directeurs généraux. Pour celles et ceux qui sont intéressés par ce parcours, vous pouvez vous rendre sur le net. Vous y trouverez un texte intitulé « Considérations sur l'évaluation - Entre Implication Explication et Distanciation » en frappant sur un moteur de recherche : BRETTE Claude. Texte qui date de 2003.

En conclusion cet itinéraire entre bien dans la courte définition de l'Education Populaire proposée par Gaston MIALARET : **« l'Education populaire s'adresse à tous les milieux. Elle se veut un agent de développement culturel, démocratique qui, par priorité, devrait atteindre ceux qui subissent les conséquences des inégalités et des injustices dans l'accès aux biens et aux valeurs de la culture. C'est un facteur de progrès social. »**

II/ Un nouveau contexte pour développer des pratiques liées à l'Education Populaire

Tout d'abord il convient de rappeler les voies et moyens recherchés pour construire un discours sur un concept sociologique tel que celui recherché ici. Par habitude, sans doute au regard de l'histoire de vie décrite ici nous avons toujours pratiqué avant de théoriser... La réflexion liée à des réalisations concrètes nous a conduit à formuler par écrit des principes auxquels nous restons attachés. C'est pourquoi nous nous inscrivons dans une recherche impliquée. Une nouvelle fois rappelons-le, nous sommes auteurs et acteurs de notre propre problématique : quelle Education Populaire pour le XXIème siècle ?

Nous nous situons bien dans le cadre d'une Recherche-Action : « **Une action délibérée, visant au changement dans un monde réel, engagée sur une échelle restreinte, englobée dans un projet plus général et se soumettant à certaines disciplines pour obtenir les effets de connaissances ou de sens** » pour reprendre une formulation du sociologue Jean DUBOST (sociologue actuel sur l'analyse sociale)

L'objectif recherché consiste à repérer les nouvelles stratégies à la croisée de l'action militante ou non, de l'Education Populaire ou impopulaire, de la commune ou de l'intercommunalité, des pays ruraux fragiles, seule certitude !

1/ C'est pourquoi nous présentons l'aspect géographique actuel dans lequel se situe notre propos :

- Le département des Hautes Pyrénées c'est une population de 222 673 habitants répartie sur 4 464 km² soit une densité de 49,8 hab. au km² dans les Hautes Pyrénées (pour mémoire la densité moyenne en France est de l'ordre de 98 hab/km² en 2006)
- Il existe 474 communes. La photographie qui suit a été effectuée de façon aléatoire, excluant la ville de Tarbes, soit 127 communes (environ 27% des communes) représentant 47 046 habitants (environ 21%) donc une approche essentiellement rurale.

1^{ère} stratégie : rassembler ce qui est éparé. Nous sommes en zone montagne d'où l'importance de la ville centre **TARBES** (environ 40 000 habitants. Pour reprendre les travaux du sociologue Henri MENDRAS, **TARBES** est-elle une « vraie » ville ? le « rural » n'y subsiste-t-il pas ?

2/ une approche démographique succincte à partir de 10 cantons ruraux

- 21/ catégorie par âge

- Pourcentage au niveau de la zone étudiée (pourcentage au 1/10ème)

0-14	15-29	30-44	45-59	60-74	75-94	95 et +
12,2%	14,1%	21,1%	19,9%	21%	9,8%	0,2%

- soit de 0 à 59 ans : 67,30% (environ) ;
- soit à partir de 60 ans : 31% (environ)

- Référence nationale INSEE 1999 :

- Soit de 0 à 59 ans : 78,7% ;
- Soit à partir de 60 ans : 21,3%

0-19	20-39	40-59	60-74	75 et +
24,6%	28,1%	26%	13,6%	7,7%

Commentaires : Un constat identique pour le monde rural : le vieillissement de la population est un réalité dans ce département. 31% de la population a plus de 60 ans soit 3 personnes sur 10 alors qu'au niveau national c'est 2 sur 10.

2^{ème} stratégie : être présent auprès des personnes âgées. Par exemple la Mutualité Sociale Agricole a créé, dans chaque département, une Association de Santé, d'Education et de Prévention sur les territoires ruraux (ASEPT). L'association Soleil Foyers ruraux est secrétaire général de cette nouvelle association.

- 22/ par catégorie socioprofessionnelle

- Au niveau de la zone étudiée

Agriculteurs-Artisans - cadres	-	Intellectuels	Intermé- diaires	Employés - ouvriers - retraités - sans	profession		
1,3%	3,3%	8,2%	12,6%	16,5%	13,3%	30,1%	14,5%

- Référence nationale INSEE 1999

1,3%	3,6%	6,6%	12%	16,2%	14,7%	22,10%	23,5%
------	------	------	-----	-------	-------	--------	-------

Commentaire : Le pourcentage de retraités est important et conforte le nombre de personnes âgées de plus de 60 ans. Une surprise, le nombre de cadre moyen et d'intellectuels est supérieure à la moyenne nationale. Es-ce dû au fait que le chef lieu de département est, paradoxalement, la deuxième ville de la Région Midi-Pyrénées. Une antenne universitaire et une Ecole Nationale d'Ingénieurs sont présentes dans la capitale des Hautes Pyrénées !

3^{ème} stratégie : Etre attentif à la recomposition socioprofessionnelle des territoires ruraux fragiles.

3/ SOLEIL Foyers Ruraux 65

C'est une association loi 1901 qui œuvre sur l'ensemble du Département des Hautes Pyrénées :

- 4 centres de loisirs permanents, centre d'accueils pour les enfants et les adolescents, regroupant 850 familles adhérentes
- 25 foyers ruraux proprement dits et associations de développement et d'animation du Milieu Rural qui regroupent 650 adhérents individuels
- 20 salariés permanents durant l'année
- 40 salariés vacataires, jeunes animateurs pendant les vacances scolaires
- 20 formateurs occasionnels
- 17 bénévoles membres du conseil d'Administration.

Les activités s'organisent autour de 5 secteurs :

- Enfance-Jeunesse pour le suivi des centres d'accueils et le montage de projets, organisation de séjours, foyers ruraux jeunes...
- Animation et Développement du milieu rural haut pyrénéen en étant tout à la fois structure d'appui pour les associations adhérentes mais aussi pour soutenir des actions en direction du monde rural (sports et activités sportives, jeux traditionnels, action préventive sur les thèmes de la santé...)
- Formation pour les Bénévoles et celles et ceux qui recherchent des qualifications dans le secteur de l'animation BAFA, BAFD...
- Centre de ressources sur les questions liées à la ruralité, espace d'accueil pour les mouvements oeuvrant sur le territoire rural
- Centre de Recherche dans le cadre du mouvement rural en liens étroit avec la Fédération Régionale Midi-Pyrénées des Foyers ruraux et la Confédération Nationale des Foyers ruraux.

4^{ème} stratégie : Les « vieilles » associations sont capables d'innovation. Attention ce n'est pas forcément à partir de nouvelles associations que l'on innove !

4/ Des conditions pour réussir de nouveaux projets

Tarbes capitale des Hautes Pyrénées se trouve à équidistance des différents Pays :

- Les Pays de Tarbes et du Haut Adour
- Au nord le Pays du Val d'Adour
- Au nord-ouest le Pays des Coteaux
- Au sud-ouest le Pays des Nestes, le Plateau de Lannemezan et de Barousse
- Au sud-est le Pays des vallées des Gaves

Le département des Hautes Pyrénées est situé en bordure sud-ouest de la région Midi-Pyrénées, calée contre la partie la plus élevée de la chaîne pyrénéenne.

Sur la face Ouest le département, la Bigorre longe celui des Pyrénées Atlantiques, le Béarn. Au nord le Département du Gers et à l'Est celui de la Haute Garonne.

Cette approche d'une microrégion nous rapproche d'un travail conduit en 1987 (il y a vingt ans !) sur une recherche identitaire d'une micro région. Avec Robert Bouiller, ethnologue, nous concluons nos travaux en montrant la nécessité d'une formation continuée, d'une éducation permanente pour les acteurs locaux. Comme nos travaux se situaient dans le cadre universitaire nous ne parlions pas d'Education Populaire.

Les conditions requises sont de différentes natures :

- le voyage :
 - o pour ceux qui résident de façon permanente, aller à l'extérieur pour comparer... C'est ainsi que des actions se développent par-dessus les frontières et les sommets pyrénéens avec l'appui des fonds européens CEDAS (Centre d'Etudes et de Documentation d'Aure et Sobrarbe « comarca espagnole »)
 - o Pour les nouveaux résidents qui reviennent au Pays ou qui arrivent par choix et qui tout à la fois sont attirés et veulent contribuer à promouvoir cette région.
- La recherche de nouvelles approches qui nécessitent humilité (nous nous inscrivons toujours dans un processus...) et fermeté (nécessité d'appuis scientifiques) pour poursuivre cette valorisation des Pays, des Paysages, des Productions et de celles et ceux qui les font vivre.
- Une approche de type Education Populaire contribue à montrer que tout un chacun est capable d'observer la complexité du milieu naturel dans lequel il vit pour en faciliter la lecture et rendre plus visible ce milieu.

5^{ème} stratégie : aller à la rencontre de l'autre, des autres
--

5/ Un environnement en constante évolution

« ... Si, aux pollutions diverses s'ajoutent dorénavant le réchauffement planétaire, le trou dans la couche d'ozone et la récurrence des tempêtes, c'est comme si une assurance vitale, aux tréfonds de chacun vacillait » ; « L'instabilité « du temps qu'il fait » nous émeut parce qu'elle ajoute à tout le reste. Tout se passe comme si le sol se dérobaient sous nos pas. Voilà que la terre elle-même commence à mentir. En écoutant attentivement les bulletins météo, on entend comme un murmure navré. » . Jean-Claude GUILLEBAUD propose des chroniques hebdomadaires, douces amères, dans le *Nouvel Observateur*. L'auteur de l'excellent ouvrage « Le Principe d'Humanité », Jean-Claude GUILLEBAUD rejoint notre volonté humaniste contenue dans l'Education Populaire : « le principe d'humanité existe, parce que nous voulons qu'il en soit ainsi. »

Or, nous le constatons chaque jour, sur le terrain, dans les espaces ruraux que nous visitons, de nombreux concitoyens font le choix de vivre dans des zones parfois inhospitalières. Ils acceptent d'assumer les difficultés liées aux intempéries, à la complexité de l'organisation de leur vie personnelle et collective. Pas de murmures navrés mais une volonté de faire face !

6^{ème} stratégie : faire face aux difficultés rencontrées de façon individuelle et collective

La recherche de la promotion individuelle et collective est bien au cœur de l'Education Populaire. Lors de nos enquêtes nous avons découvert de nombreux animateurs, animatrices, au demeurant « bardés » de diplômes obtenus au sein de l'Université. Force est de constater que lors de leurs cursus ils n'ont jamais entendu parler d' Education Populaire. Au bout d'une présence professionnelle active de quelque mois ils, elles, en prennent rapidement conscience.

Cela provient aussi du fait que ces agents rencontrent ceux qui ont suivi des cursus plus chaotiques (BAFA, BAFD, DEFA...). Ces derniers sont souvent plus à l'aise et disposent de plus d'atouts au départ pour affronter les situations.

Chemin faisant, la multiplication des sites intercommunaux, la trop grande mainmise des élus locaux, la permanence de l'efficacité entraîne les employeurs à rechercher des spécialistes... juridiques de préférence.

Pour mémoire nous avons noté ces approches successives lors du recrutement des agents dans les services communautaires de l'Europe. Tout d'abord une montée en puissance des Techniciens, puis l'arrivée des Economistes, la primauté des Juristes avant l'arrivée, aujourd'hui, des financiers !

7^{ème} stratégie : La recherche d'agents généralistes est plus nécessaire en milieu rural que la présence de spécialistes !

III/ Quelles perspectives pour l'Education Populaire dans un tel contexte ?

1/ Les rôles de la vie associative :

Fidèle à ce que nous avons indiqué sur notre approche par la Recherche-Action nous venons de préciser « l'échelle restreinte » sur laquelle nous allons approfondir notre recherche sur l'Education Populaire.

Dans les années 1970 des sociologues, des hommes de terrain estimaient qu'il fallait « connaître son Pays pour l'exprimer ». Ajoutons que ce département dispose d'atouts importants en matière touristique, du Pic du Midi à la cité mariale de Lourdes sans oublier toute la chaîne pyrénéenne. L'association Soleil Foyer ruraux 65, comme nous venons de le voir dispose d'atouts et de projets ambitieux pour contribuer à maintenir un milieu rural de vies et en vie.

1^{er} rôle : contribuer à maintenir un milieu rural en vie et de vies

Au lendemain de la guerre de 1939-1945 on aurait pu estimer qu'un jour ou l'autre l'Education Populaire allait s'instituer. *« Une culture vivante suscite un type d'homme. Elle suppose des méthodes pour transmettre la connaissance et former la personnalité. Enfin elle entraîne la création d'institutions éducatives. Ainsi la culture populaire a besoin d'un humanisme, d'une technique, d'une organisation propres -faute de quoi elle risque de rester prisonnière d'un enseignement périmé. »* Au terme de cette recherche-action nous pouvons revisiter cette affirmation des promoteurs de Peuple et Culture créée en 1943 et formulée dans le manifeste de 1945.

Aujourd'hui nous sommes à nouveau dans une période difficile où les conditions économiques mondiales laissent entrevoir des moments difficiles y compris pour notre monde occidental. *« Il y a mutation, c'est-à-dire crise, des grands systèmes de convictions politiques, économiques, philosophiques ou religieux... Les grandes idéologies sont en déclin. L'individualisme méthodologique progresse, quand ce n'est pas la revendication d'identité ou d'indépendance des petits et grands groupes sociaux »* Bien sur nous souscrivons à ce diagnostic cité dans la revue « Association Mode d'emploi » n°99 de mai 2008 dans le texte : Education Populaire : vers une nouvelle voie ?

L'Education Populaire a besoin d'institutions associatives pour exister et continuer à vivre. Pour autant l'Education Populaire ne doit pas s'instituer. Aujourd'hui il est admis que l'individu doit se former tout au long de la vie ; aujourd'hui, au moment où l'éducation formelle, l'Ecole est à nouveau contestée, où d'aucuns estiment que les enseignements sont périmés ; aujourd'hui où, paradoxalement, les connaissances sont de plus en plus accessibles au plus grands nombre, l'Education populaire reste au cœur d'un courant d'idées qui permet l'épanouissement de chaque individu...

L'éducation Populaire, de notre point de vue, est avant tout une méthode qui favorise la créativité, l'approche "instituyente" des faits et gestes de notre société rurale en particulier, de notre société en général.

2^{ème} rôle : L'association est de l'ordre de l'instituant, moteur de la société rurale en particulier, de la société en général

En effet pour reprendre les propos d'un ami chercheur et responsable d'une direction sur l'éducation des adultes à l'UNESCO : « le milieu rural est un monde éducatif en lui-même ». Nous le constatons dans les Hautes Pyrénées au travers notamment des actions en direction de la valorisation du « petit » patrimoine rural. Quarante pour cent de notre patrimoine, composé pour partie de monuments, de sites, de vestiges archéologiques... composé, par ailleurs de multiples savoir-faire, de paysages et autres richesses esthétiques ne se situe-t-il pas dans l'espace rural ?

Les nouveaux résidents rencontrés lors de notre recherche, les nouveaux acteurs en charge des questions d'animation et de promotion des milieux ruraux sont conscients de ces atouts. Ce sont parfois les autochtones qui sont le plus réticents... Nous le constatons à chaque élection municipale où des « bagarres » entre nouveaux et anciens se font jour...

L'Éducation Populaire dispose là d'un terreau favorable pour construire « la solidarité des espèces respirantes » pour reprendre la formule d'un homme politique franc-comtois célèbre Edgar FAURE !

3^{ème} rôle l'association terreau de la vie locale

Nous l'avons constaté sur le terrain haut pyrénéen la culture rurale n'est pas morte. D'une part « sous les braises existent les signes d'une renaissance » comme le démontre l'écrivain et poète espagnol Avelino HERNANDEZ ; d'autre part de nouvelles formules d'animation se font jour (importance des batucadas dans les fêtes locales - forme musicale d'origine brésilienne avec utilisation de bidons et autres supports non destinés à produire initialement des oeuvres musicales...).

Oui c'est toujours vrai « une culture vivante suscite un type d'homme » Nous nous devons de saluer la mémoire de Joseph TRILLES, président de la Fédération Nationale des Foyers ruraux dans les années 1970-1990. Ce viticulteur chrétien issu des mouvements socioprofessionnels agricoles qui a su s'allier aux militants profondément laïques était un humaniste. Joseph TRILLES avait coutume d'indiquer « soyez accueillants aux nouveaux résidents du monde rural, acceptez les retraités, les touristes

de longue, moyenne ou courte durée qui veulent s'installer provisoirement ou définitivement chez nous »

2/ Le foyer rural, l'association locale, sont autant d'outils qui contribuent au maintien de la vie en milieu rural.

- des caractéristiques permanentes
 - o Economiques : **les militants associatifs regroupés au sein de ce mouvement ne baissent pas les bras.** Ils mettent tout en œuvre dans les associations et foyers locaux comme dans les structures fédérales et confédérales, pour maintenir et faciliter l'installation d'activités dans l'espace non urbain de notre pays. De plus en plus les acteurs locaux se rendent compte qu'il faut travailler en partenariat à partir des préoccupations des uns et des autres. Parfois il **s'agit de concurrence entre la défense de l'outil de production** (l'exploitation agricole, l'entreprise artisanale...) et celle des **associations**. A d'autres moments il **faut sauvegarder les services au public** (école, poste, logement locatif, aide aux personnes âgées, crèche parentale...)
 - o Sociales : il faut **conforter les moments de rassemblement**, le nécessaire convivialité villageoise pour illustrer et créer l'environnement propice à la vie locale (rôle des associations socioculturelles...). La vie agricole et rurale de la période 1950-1960 a été fortement marquée par la promotion collective des individus. Une action d'Education Populaire originale et forte qui s'est développée aussi bien par le biais de mouvements laïques comme Peuple et Culture à partir du triptyque méthodologique : fait, idée, acte (J'observe, je comprends, j'agis) que par des mouvements confessionnels comme la Jeunesse Agricole Catholique : voir, juger, agir (J'observe, j'apprécie, j'agis). Si ces actions n'ont pas endigué l'exode rural, elles l'ont certainement limité. L'extraordinaire boom économique des « trente glorieuses » a entraîné la promotion individuelle des ruraux comme des urbains. Les agriculteurs notamment, « fiers de leur métier » ont généré « le pétrole vert de la France ». Aujourd'hui, il faut recréer les conditions de la justice sociale entre les ruraux eux-mêmes, entre les gens des villes et les gens de la campagne. A nouveau le concept de promotion collective doit être revisité. Par la formation, l'information, le soutien aux créateurs, elles contribuent au développement de projets collectifs, communaux et intercommunaux. **Elles sont le ferment du dynamisme rural. Elles contribuent à la lutte contre l'isolement. Elles participent à a recherche de nouvelles solidarités locales. Les associations sont des lieux favorables à la promotion individuelle et collective.**

3/ Une grille d'analyse pour aujourd'hui et demain : Politiques publiques/Politiques de terrain

Lors de nombreux travaux qui se sont déroulés au sein des Foyers ruraux j'ai eu la chance d'animer un débat, à la fin des années 1980, entre Henri MENDRAS (1927 -2003) et Bernard KAYSER, décédé en 2001. Henri MENDRAS fut considéré par les universitaires comme le premier sociologue rural. Son livre phare qui faisait suite à sa thèse paru dans les années 1960-1970 avait pour titre « La fin des Paysans ». Jusqu'à peu on pouvait penser qu'il avait raison... Or, aujourd'hui on constate le déficit de productions agricoles pour nourrir l'humanité... Les Paysans auraient-ils de beaux jours devant eux ?

Bernard KAYSER fut un ami proche... Bien qu'issu de la bourgeoisie, intellectuelle de surcroît, son père fut l'un des penseurs des événements de 1936, Bernard KAYSER fut toujours sensible à la promotion des plus défavorisés et ce jusqu'à la fin de ses jours. Dans les années 1970 il avait publié des petits fascicules à Peuple et Culture pour familiariser le plus grand nombre à la découverte des questions de l'aménagement rural. Son livre phare « La renaissance rurale » reste d'actualité. Il avait perçu le creux de la vague, la désertification des territoires ruraux en 1974. Pour lui, à partir de cette date il y aurait, au mieux, stagnation mais plus certainement développement de certains espaces ruraux. Les observations du géographe, ses pratiques auprès des acteurs ruraux semblent, à ce jour, plus proches des réalités que les affirmations prospectives du sociologue.

1^{er} constat : L'Education Populaire n'est-elle pas affaire de discrétion ? Une vertu rurale ?

Le schéma qui suit est fortement inspiré des travaux produits entre les années 1970-1990 par :

- André PACHER, animateur socio-culturel chargé de mission à la FNFR, militant de la défense et de la promotion des cultures des pays et des régions...
- Claude BENOIS, ingénieur d'Agronomie, élève de BACHELARD, promoteur des formations environnementales au Ministère de l'Agriculture...
- Jean-François CHOSSON, autodidacte devenu professeur des universités, secrétaire général puis président de Peuple et Culture...

A part Jean-François CHOSSON, ils n'ont pas ou peu laissé de traces écrites de leurs travaux. Claude BENOIS ajoutait : « l'oral est seul garant de la vie, l'écrit tue ! »

2^{ème} constat : Les acteurs de l'Education Populaire ne laissent pas suffisamment de traces écrites

Dans le schéma qui suit, nous sommes en présence de deux axes : un vertical de l'ordre du Politique, l'autre horizontal de l'ordre du développement. Vous l'avez compris, nous

pouvons les bouger... Par exemple descendre l'axe horizontal pour le porter au niveau des communautés de communes, thème de nos journées de travail.

On constate aisément que « notre » présence dans le champ du patrimoine (histoire, géographie, ethnographie...) est souvent rassurante... Nous connaissons tous des érudits locaux... De façon ascendante nous contribuons aisément à valoriser nos territoires

Pour nous associations les choses se compliquent lorsque nous entrons dans le champ de l'Economique.

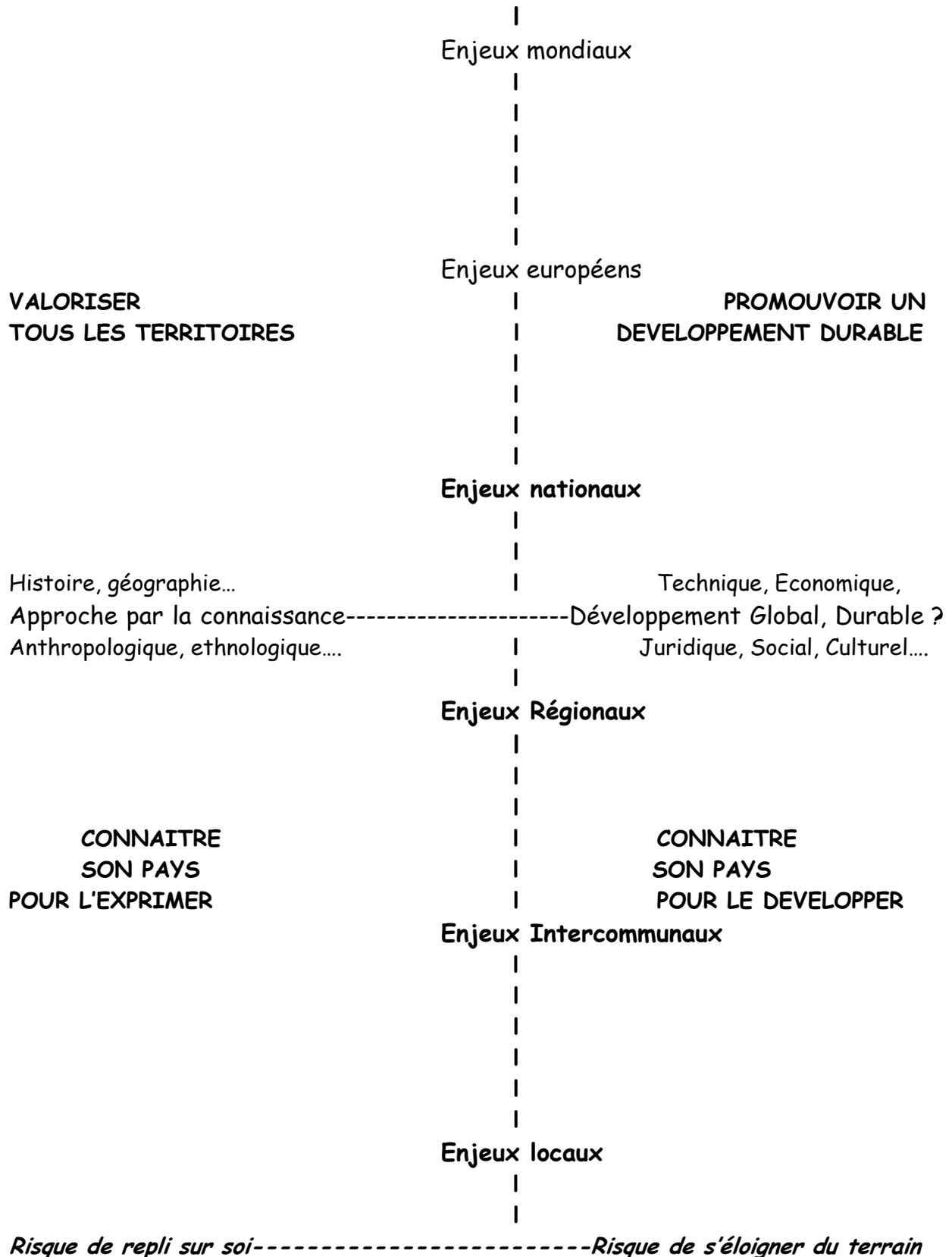
« Ma » génération (1960-2000) est passée du développement rural souvent porté par les agriculteurs au développement local souvent géré par les nouveaux résidents des campagnes. Le développement durable n'est qu'une nouvelle approche de ce concept. Pour moi et les équipes avec qui j'ai travaillé, lorsque l'on parle développement de l'Homme et/ou du Territoire sur lequel il vit, il convient de « mixer » un certain nombre de facteurs techniques (apprentissage, outils...), économiques (autour de la notion d'échanges avec l'autre pour la personne, avec les autres pour les besoins essentiels à notre existence...), juridiques (afin de faciliter l'épanouissement individuel et collectif...), sociaux (tous égaux, tous différents pour construire des sociétés ancrées sur des territoires capables de vivre dans le temps-durabilité !) et enfin culturels pour croire que nous ne sommes pas dans un « monde fini » mais dans un monde en perpétuelle construction. Le chantier n'est pas terminé et nous avons besoin de redonner force et vigueur à ce qui fait notre force : l'Education Populaire.

3^{ème} constat : les promoteurs de l'Education Populaire ne doivent pas sous-estimer la complexité du monde dans lequel ils vivent ; hier comme aujourd'hui ils doivent être conscients des enjeux du monde, du local au mondial, sachant qu'ils sont porteurs de logiques de promotion et de développement ascendantes.

Le tableau qui suit est bien la résultante de travaux conduits dans le cadre du GREP (Groupe de Recherche pour l'Education et la Prospective) dès le début des années 1980. Les plus anciens d'entre nous avaient vécu les années du développement agricole (1946-1974) puis les années du Développement Rural (1960-1975). Les lois d'orientations Agricoles des années 1960 organisaient l'articulation entre l'Homme, le Produit et l'Espace. **Edgar PISANI souhaitait Former les Hommes, Promouvoir les Productions agricoles et agroalimentaires, Aménager l'Espace...**

En 1982, la ministre de l'Agriculture Edith CRESSON a impulsé les Etats Généraux de l'Agriculture. Nous étions réquisitionnés pour contribuer aux rapports de synthèse. Dans la suite de ces travaux, dans le cadre associatif, nous avons été promoteurs de réflexions sur le thème « **Au-delà de l'Agriculture quel avenir pour le milieu rural ?** »

Risque d'une approche technocratique-----Risque de s'éloigner des réalités sociales



En 1983, nous fûmes également associés aux **Etats Généraux des Pays** impulsés par Michel ROCARD alors ministre du Plan.

C'est pourquoi nous avons construit cet axe horizontal qui s'appuie sur l'Histoire la Géographie, l'anthropologie, l'ethnographie ... en un mot sur les **Humanités** qui sont la base de toute civilisation. Pas de développement des hommes et des territoires sans ces préalables...

Développement agricole, développement rural, développement local, développement global et aujourd'hui développement durable... nécessitent pour nous la combinaison de cinq facteurs :

- **le facteur primordial : le facteur culturel**, celui qui nous relie au temps et à l'espace, celui qui donne sens à la vie, un projet visé pour l'homme et les territoires sur lesquels il vit...
- **le facteur social**, celui qui relie les individus entre eux, celui qui permet la mise en oeuvre de projets organisés, **facilitant le « vivre ensemble »**...
- **le facteur juridique**, qui permet le minimum d'institutionnalisation pour **organiser la vie de la cité, du territoire**. Ce facteur est lié naturellement à l'axe vertical de notre schéma, l'axe de la responsabilité politique. Dans l'étude du CNVA cité ici cette grille d'analyse permet bien de situer les enjeux entre les volontés de celles et ceux qui veulent faire bouger leurs territoires de façon « instituante » et les politiques qui doivent légiférer en respectant autant que faire ce peut le bien commun...
- **le facteur économique**, facteur de plus en plus important dans notre monde contemporain et le plus sensible aux effets extrêmes de la mondialisation (OMC, PAC...) et des solidarités locales (micro crédits, entraides...)...
- **le facteur technique** souvent le plus facile à appréhender, historiquement, car au plus proche du terrain, du bon sens... Avec la montée en puissance des nouvelles technologies, des biotechnologies entre autres, on se rend compte que ce facteur est de plus en plus sensible (OGM par exemple)...

Nous avons été sensibilisés aux questions écologiques dès les années 1970-1980. René DUMONT fut le professeur et/ou l'animateur de sessions de formation auxquelles nous avons participé avec la plus grande attention. Dans la suite de notre propos on comprend aisément que nous étions sensibilisés au développement durable et que notre grille de lecture paraît opératoire quelque soit le niveau géographique auquel on se situe, du local au mondial.

Verticalement et horizontalement nos curseurs peuvent varier et on constate que :

- **si on reste près du terrain on favorise le patrimoine. Es-ce suffisant de connaître son Pays pour le Développer ?**
- **si on privilégie le développement de « son » territoire on peut être victime d'un repli sur soi et de se trouver hors des enjeux de société, hors des valeurs humanistes...**

- tout attendre des échelons politiques les plus élevés ne représente pas la meilleure solution. Les hommes et les espaces se trouvent « instrumentalisés...»

L'Éducation Populaire par son approche, par les pratiques et les valeurs est un atout pour la meilleure gestion possible des hommes et des territoires sur lesquels ils vivent

Rappelons-nous sans cesse que l'Éducation Populaire est une valeur sûre pour contribuer à gérer notre société en mutation. Le schéma qui précède montre que nous oscillons entre le repli sur soi, le populisme, d'un côté, l'éloignement des réalités par des approches technocratiques de l'autre côté...

Parce que les acteurs de l'Éducation Populaire sont plus des « faiseurs » que des « diseurs » les pratiques aident à trouver le meilleur chemin, le meilleur équilibre, car il convient sans cesse de :

- Apprendre à apprendre...
- Valoriser le P majuscule de Populaire
- Maîtriser la complexité des idées et des faits du monde contemporain pour rester libre et autonome
- Apprendre aux professionnels et aux non professionnels à partager pour produire de nouvelles connaissances
- Rechercher une égalité de fait par le partage du savoir, du savoir-faire et du savoir-être
- Promouvoir les valeurs laïques, démocratiques
- Apprendre à partager le pouvoir et le savoir

CONCLUSION

Quel avenir pour l'Éducation Populaire ?

Éducation Populaire et Développement Durable pour les milieux ruraux !

Nous l'avons constaté tout au long de ce propos : ne pratique-t-on pas l'Éducation Populaire comme on marche, comme on vit, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir !

Nous sommes convaincus par notre propre expérience comme par les recherches suivies que l'Éducation Populaire est avant tout affaire de PRATIQUES ! Nous le réaffirmons une fois de plus !

Nous l'avons constaté, aux côtés de celles et ceux rencontrés sur le terrain qui ont reçu une formation initiale du meilleur niveau et qui, confrontés aux réalisations quotidiennes imposées par les organismes de tutelle, découvrent qu'il existe d'autres modes de fonctionnement que ceux véhiculés par l'Éducation Formelle.

Nous suivons les propos de René BARBIER pour entrer dans le débat : Eduquer ou Former ? Paradoxalement les chantres de l'Education Populaire de l'année 1960 ont été les promoteurs des lois de 1971 sur la Formation Professionnelle... **Au fil du temps dans le monde de l'Education des Adultes, la Formation a pris le pas sur l'Education des Adultes. Chemin faisant l'Education Populaire s'est trouvée instrumentalisée...** Beaucoup d'entre nous ont estimé que la Formation allait être le lieu de toutes les créations de toutes les innovations éducatives, y compris en se mobilisant autour des thèses de Bertrand SCWARTZ sur l'insertion. C'est ainsi, par exemple, que les Foyers ruraux des Hautes Pyrénées se sont engagés fortement dans cette direction dans les années 1980. Ils ont créé deux associations d'insertion dans le champ de l'imprimerie et dans celui de la restauration du patrimoine rural bâti et paysager. Paradoxalement la « maison mère », l'association « Foyers Ruraux » a failli disparaître ! Cela aurait pu être positif si ce n'est que la mission initiale d'animation et de développement des milieux ruraux n'était plus assurée.

Notre propre expérience y compris en oeuvrant au sein de l'un des fleurons de notre système éducatif, une Grande Ecole nous a montré qu'il **convenait de toujours revenir aux fondamentaux, aux humanités, à tout ce qui fait sens...**

Nous l'avons déjà dit, notre observation des milieux ruraux « dits fragiles » nous conforte dans cette recherche d'une **Education Généraliste qui s'appuie sur l'Autoformation avec une nouvelle approche : l'Ecoformation.** Nous nous retrouvons bien dans le champ de l'Education en général, de l'Education Populaire en particulier.

Alors oui, nous restons dans le domaine de l'utopie, l'Education que nous appelons de nos vœux n'entre pas dans les schémas professionnels, les cadres institutionnels proposés pour formater un monde social et culturel uniforme.

Osons quelques critères pour (ré) actualiser, pour (ré) enchanter des vertus éducationnelles, la capacité de tout un chacun de se former tout au long de la vie, l'éducabilité, pour reprendre les thèses de Guy AVANZINI :

- une **logique de l'inspiration** : rassembler ce qui est éparé... aller « spontanément » à la rencontre de l'autre, des autres...
- une **logique civique**, qui, au passage, avait été celle des promoteurs de l'Education Populaire lors de la Résistance : **Faire face de façon individuelle mais surtout collective aux difficultés rencontrées...** Contribuer à maintenir un milieu rural de vies et en vie.
- Une **logique professionnelle** : Pour former de « bons » professionnels il convient de disposer d'hommes et de femmes « ouverts » avec des compétences mais surtout des capacités d'adaptation, de mobilisation de leurs créativité : l'imagination culturelle, sociale... en alerte permanente...
- Une **logique institutionnelle** qui (re) donne toute sa place à l'association, la mutualisation, la coopération... sachant qu'une réflexion doit avoir lieu sur un

paradoxe : la « petite » association est nécessaire, pour autant soyons attentifs au fait que de « nouvelles » associations ne sont pas forcément innovantes. Nous insistons une nouvelle fois sur cet aspect des choses ! N'oublions pas que l'association favorise les dynamiques "instituanes" ! Nous nous devons de convaincre sans cesse, les élus, les financeurs... un rôle militant !

- Une **logique de Projet** qui doit nous permettre d'apporter les bonnes réponses à partir des bonnes pratiques sur les territoires fragiles en général, les territoires ruraux en particulier. Toutefois nous sommes de ceux qui privilégions comme l'affirme l'universitaire et chercheur en Sciences de l'Education Jacques ARDOINO, le projet visé (la logique de l'inspiration) aux projets programmatiques (logique de Projets).

Vous l'avez compris nous sommes délibérément dans le champ de l'Education. Pour cela notre société contemporaine a besoin de valoriser celles et ceux qui par leurs pratiques sociales au service des autres agissent aux côtés des professeurs des Ecoles, du Secondaire, de l'Université. Nous ne mettons pas en doute la nécessité d'enseigner les disciplines élémentaires et fondamentales. Pour faire face, entre autres, à « l'asservissement médiatique », l'Education Populaire reste une valeur sûre pour que l'homme du XXIème siècle sache préserver sa faculté de s'indigner, de s'émerveiller, d'imaginer et de toujours stimuler son esprit critique !

Comme l'Education Formelle, l'Education Populaire répond aux attentes de ce quatrain du « catéchisme » républicain et révolutionnaire français imprimé en l'an IV (1797) :

**« L'étude instruit l'enfance, embellit la vieillesse,
Augmente le bonheur, console la détresse ;
Et contre l'ignorance armant la vérité,
Aux pièges de l'erreur oppose sa clarté. »**

En 1979 j'entreprenais une recherche, une étude, qui allait me conduire à soutenir en 2006 une thèse : « Education Permanente et Développement Local en Milieu Rural » avec comme sous titre « Les conditions de la mise en œuvre d'actions éducatives adaptées dans les campagnes de l'Ouest Roannais. Au passage je n'avais pas eu le « culot », l'autorisation de remplacer Education Permanente par Education Populaire. Avec cette contribution je me suis remis à l'étude pour embellir le début de ma vieillesse. Pour cela j'inverse les facteurs. En étant associé à une recherche sur les stratégies d'aujourd'hui sur l'Education Populaire dans les zones fragiles, j'observe un nouveau territoire : les Hautes Pyrénées. Trente ans après, il convient sans doute d'entreprendre une nouvelle thèse : Education Populaire et Développement Durable dans les milieux ruraux... A suivre...

Orientations Bibliographiques

Dans les années 1980, lors de mes temps libres parisiens je flânais à l'échoppe des bouquinistes c'est ainsi que j'ai découvert un pédagogue hors du commun : COMENIUS (1592-1670) Cette lecture m'a conforté sur les chemins de l'**utopie éducative**.

Jacques PREVOT, **l'utopie éducative, Comenius**, Paris, Belin, 1981, 288p

Aujourd'hui au début du XXIème siècle c'est le net qui prend le relais... Un ami éducateur spécialiste de la Pédagogie FREINET a construit un site remarquable autour du triptyque : EDUCATION-PEDAGOGIE-FORMATION. Dans les textes amis on croise des auteurs connus et reconnus : Jacques ARDOINO, Bernard DEFRANCE, Pierre DOMINICI, Philippe MEIRIEU...

Est-ce là, sur le net, que l'on trouve les nouveaux bouquinistes ?

Cf. <http://probo.free.fr>

De plus la lecture de revues nous permet de rester attentifs aux faits et gestes de notre monde contemporain afin de **rester « braconnier » des savoirs**. C'est ainsi que nous apprécions les billets hebdomadaires de Jean-Claude GUILLEBAUD « Ecouter Voir » dans le *Nouvel Observateur*.

Jean-Claude GUILLEBAUD, **Le principe d'humanité**, Paris, Le Seuil, 384p.

Notre optimiste « bien tempéré » concernant les milieux ruraux et les études monographiques est marqué par un **long compagnonnage avec le géographe Bernard KAYSER et le sociologue Jean-François CHOSSON** dont nous citons ici deux livres phares.

Jean-François CHOSSON, **l'Entraînement Mental**, Paris, le Seuil, 1976, 160p.

Bernard KAYSER, **La Renaissance Rurale**, Paris, Armand Colin, 1990, 304p.

Enfin nous faisons le choix ici de proposer des articles conformes à notre vision de l'Education Populaire, d'une certaine idée de cueillette de réflexions et de sciences sur les centres d'intérêts développés dans nos travaux :

- Jacques ARDOINO, **Pédagogie de Projet ou projet éducatif ?** in revue POUR, Privat, Toulouse, 1984, pp5-13
- Guy AVANZINI, Maurice MAGNIFICAT, **Pour une anthropologie de l'Education**, Centre Thomas MORE, L'Arbresle, 1980, 10p
- René BARBIER, **Les sciences de l'éducation au carrefour du XXIème siècle**, Université Paris 8, 1994, 36p. <http://www.barbier-rd.nom.fr>
- Claude BRETTE, **Considérations sur l'évaluation, entre implication, distanciation et explication**, 2005, 14p. http://www.probo.free.fr/textes.amis/evaluation_cb.pdf
- Claude BRETTE, "L'éducation populaire-l'appel à l'imagination", in *Rural : une carte pour la France* Revue Panoramiques, Paris, 1995, p162-166
- Claude BRETTE, **l'apprentissage de la démocratie au Danemark**, in *Les jeunes ruraux en quête de territoires vivants*, revue POUR, Paris, 1995, pp77-80
- Claude BRETTE, coordination d'un dossier **les foyers ruraux, un mouvement rural vivant**, revue ANIMER, Paris, 1992, pp7-42
- Claude BRETTE, Robert BOUILLER, **Recherches identitaires d'une microrégion**, CREMAT, Ambierle, 1987, 98p.
- Henri DESROCHES, **les auteurs et les acteurs**, ASSCOD N°59, Paris, UCI, 1982, pp39-64
- Jean DUBOST, **les critères de la Recherche Action**, revue POUR, Privat, Toulouse, 1983, pp17-22

- Dan FERRAND-BECHMANN, **Education populaire ou... impopulaire**, 2007, 10p, <http://barbier-rd.nom.fr/Danferrand.html>
- Ettore GELPI, **La sociologie de l'Education, son champ d'analyse et sa signification**, Paris, UNESCO, 1982, notes de travail, 12p
- Henri MENDRAS, **La France rurale : une vitalité foisonnante**, Pour N° spécial, la ruralité à l'horizon 2000, Toulouse, Privat, 1985, 104p
- Gaston PINEAU, **L'autoformation dans le cours de la vie : entre l'hétéro et l'écoformation**, in revue l'Education Permanente, Paris, Eco musée du Creusot, 1985, 216p
- Jean-Claude RICHEZ, **La mémoire légendaire de l'Education Populaire**, in revue POUR N° 181, Paris, 2004, pp106-104

Quelques ouvrages « références » sur l'Education Populaire :

Jean BOURRIEU, **L'Education Populaire réinterrogée**, Paris, l'Harmattan, 2001,
 Antoine LEON, **Histoire de l'Education Populaire**, Nathan, Paris, 1983
 Begnino CARCERES, **Histoire de l'Education Populaire**, Paris, le Seuil, 1964, 256p
 Geneviève POUJOL, **Education Populaire, le tournant des années 70**, Paris, l'Harmattan, 2000
 Noël TERROT, **Histoire de l'Education des Adultes**, Paris, Edilig, 1983, 306p

Quelques ouvrages «références » sur le Milieu Rural :

Guy BERGER, Marie-Elizabeth CHASSAGNE, **Le rural mort ou vif**, Toulouse, Privat, 1982, 184p
 Jean-François CHOSSON, **Les générations du Développement Rural**, Paris, LGDJ, 1990, 221p
 Bernard FARINELLI, **Pour la Campagne**, Paris, Le sang de la terre, 2000, 160p
 Bernard KAYSER, **Les sciences sociales face au monde rural**, Toulouse, PUF, 1989, 148p
 Bernard KAYSER et alii, **Pour une ruralité choisie**, Paris, édition de l'Aube, 1994, 144p
 Ouvrage collectif, **Le travail du futur, le futur du travail pour le monde rural**, Paris, Racine, 2001, 128p

Quelques ouvrages « références » sur l'Education

Rémi HESS, **Le temps des médiateurs**, Paris, Edilig, 1981, 454p
 Gaston MIALARET et alii, **Vocabulaire de l'Education**, Paris, PUF, 1979, 468p
 Ouvrage collectif GREP, **Education et Communication**, Toulouse, Privat, 1981, 104p
 Ouvrage collectif GREP, **Projet éducatif, Projet de société**, Toulouse, Privat, 1984, 96p

DÉBUT

▲
▲ ▲
site <http://probo.free.fr>